Vera N. Zalesskaya (St. Petersbour)

QUELQUES SCULPTURES CONSTANTINOPOLITAINES INEDITES DE L'ANCIEN INSTITUT RUSSE D'ARCHЙOLOGIE A CONSTANTINOPLE

Parmi le nombre restreint des investigateurs qui poursuivirent de profondes ŭtudes dans le domaine d'art byzantin et d'archŭologie nous devons nommer l'ŭminent savant bulgare Mr. le Professeur Totju Totev, a qui cette notice est dediŭe.

Le dŭpartement byzantin de l'Ermitage a St. Petersbour possŭde plus de 200 fragments de sculpture qui proviennent du musŭe de l'ancien Institut Russe d'Archŭologie a Constantinople[1]. Les piuces faites en marbre et en calcaire ont ŭtŭ trouvŭes dans la capitale byzantine ou dans ces environs, ainsi que dans de diverses rŭgions de la partie asiatique de la Turquie: Sinope, Samsoun, Kaisarieh, Ordu. Ce sont par exellence des dons et achats, comme, par exemple, le chapiteau avec l'effigie d'un evangelist de Kahrie-Djami[2] ou des trouvailles comme la borne qui divisait les terrains possedŭs par les proprietaires Dexikrat et Ourvikies[3]. Ces acquisitions qui formaient jadis les collections du musŭe de l'Institut bien que liŭes avec les expeditions avaient un caracture fortuit. Quelques uns de ces monuments sont restŭs a Istanbul et on peut les voir maitenant au Musŭe Archŭologique[4], les autres ont ŭtŭ perdu pendant la Premiŭre Guerre Mondiale ainsi que pendant le transport a l'URSS en 1930 et leurs emplacement actuel est en ce moment inconnu. L'inventaire du musŭe de l'Institut a disparu; c'est porquoi l'origine de la sculpture passŭes a l'Ermitage peut ktre ŭtablit seulemment en ce cas si les piŭces en question ont ŭtŭ mentionnŭes dans des documents des archives de l'Acadŭmie des Science Russe. Ces documents tŭmoignent que l'Institut menait a Istanbul des travaux archŭologiques dans la rŭgion du Grand Palais, de l'ŭglise de

---

[1] **Залесская В. Н.** Скульптура, рельефы и архитектурные фрагменты. В кн. „Коллекция музея РАИК в Эрмитаже". Спб., 1994, С. 90-110, №№ 79-122.

[2] Синай-Византия-Русь. Каталог временной выставки. Государственный Эрмитаж. Спб., 2000, N В-118, С. 142.

[3] Залесская, 1994, N 107.

[4] **Панченко Б. А.** Рельефы из базилики Студия в Константинополе. Известия Русского археологического института в Константинополе. Т. 16, С., 1912, С. 1-359.

Chalcopratia, de l'Hippodrome, du Studion[5] et a Michaŭlion d'Anaplous (Hestiae, le nom ancien de l'androit d'aprus Sozomune)[6] Quant aux ces deux derniures piuces nos donnŭes archŭologiques et matŭrielles sont assez modiques. Cependant elles donnent la possibilitŭ de constater que les plaques dŭcoratives de cŭramique en argile blanche datŭes du X e siucle[7] proviennent du Studion[8]. On sait qu'une de ces plaques lustrŭs constantinopolitaines aux arcs tricolores devait dŭcorer la partie infŭrieur de la chßsse de cette basilique[9] ainsi que la plaque concave a dŭcor d'oves et rais-de-coeurs stylisŭs (Fig. 1) conservŭe a l'Ermitage (Inv. N ω 1334)[10] et la dalle en marbre blanc (Inv. N ω 926).

La dalle triangulaire publiŭe par Dr. Alice Banck[11] (Fig. 2) avec la reprŭsentation d'un ange a mi-corps, aux ailes dŭployŭes attribuŭ a la pŭriode de la Renaissance Macŭdonienne d'aprŭs les documents des archives concernant les travaux archŭologiques de l'Institut a Hestiae (αἱ Ἑστιάι) pouvait bien ktre une partie du dŭcor sculptural du Michaŭlion. La structure de ce relief parle en faveur de cette supposition. Dans за partie infŭrieure prŭs du centre on voit une cavitŭ, servant a assurer la dalle, tandis que sur l'inverse du bas-relief les parties latŭraux sont taillŭes. On peut supposer, que la plaque a ŭtŭ encastrŭe dans un mur, peut-ktre dans une niche au-dessus d'un portail. L'iconographie de cet ange correspond trus bien avec le nom de l'ŭglise principal du quartier d'Anapeous - l'ŭglise Saint Michel[12]. C'est plutфt un saint qu'un archistratuge. La paume de за main gauche est tournŭe en dehors comme

---

[5] **Ершов С. С, Пятницкий Ю. А., Юзбашян К. Н.** Русский Археологический институт в Константинополе (90 лет со основания) Палестинский Сборник, Т. 29, Л., 1987, С. 4-5.

[6] **Пятницкий Ю. А.** Византийские памятники из музея Русского археологического института в Константинополе. Спб., 1993, С. 12.

[7] **Zalesskaya V.** Les eulogies céramiques dans le monde byzantin, V-XI s. VII Congrès International sur la céramique médiévale en Méditerranée. Thessaloniki, 11-16 octobre, 1999, p. 83-84.

[8] **Papanikola-Bakirtzi D., Mavrikiou F. N., Bakirtzis Ch.** Byzantine Glazed Pottery in the Benaki Museum. Athens, 1999, p. 19-20.

[9] **Durand J.** Plaques de céramique byzantine des collections publiques françaises. In "Materials Analysis of Byzantine Pottery, Washington, 1995. Trustees of Harvard University". Washington, D. C., edited by Henry Meguire, 1995, p. 32.

[10] **Залесская**, 1994, № 97.

[11] **Banck A.** Un bas-relief byzantin de la collection de l'Ermitage. Δελτιόν τῆς χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρειάς. Περιοδος Δ, Τ. Δ, Ἀθῆναι, 1964, p. 277-280.

[12] **Janin K.** Constantinople byzantine. Paris, 1964, 471.

dans un jest de la benediction et de la main droite il a dы tenir, - a en juger par les traces, - un rouleau.

Selon les donnües des archives il y en avait dans le musüe de l'Institut Russe d'Archüologie des dalles sculptües avec reprüsentations zoomorphes et ornement vügütal, avec scünes de chasse et dücor architectural de mkme qu'une piüce a l'effigie d'une sainte qu'on prennait jadis pour la Vierge. Tous ces reliefs actuellement a l'Ermitage ont ütü mises a jour par les fouilles que l'Institut Russe menait en 1912 aprus l'incendie qui avait düvastü la rügion d'Istanbul qui se trouvait au sud de l'Hippodrome[13].

Le düpartement byzantin de l'Ermitage possüde des petites sculptües avec reprüsentations d'un liüvre (Fig. 3), d'un taureau couchü (Fig. 4), d'ornement vügütal (Fig. 5), d'un vase (Fig. 6), des parties de bßtiments avec des arcs (Fig. 7) et des fragments a dücor d'oves et d'arcatures (Fig. 8a-b). Tous les reliefs ünumürüs trouvent leurs parallüles plus immüdiates avec la sculptures constantinopolitaines publiües par A. Grabar[14], avant tout avec la frise du Musüe Archüologique d'Istanbul. Ce dernier a en juger d'aprüs son revers a dы ktre encastrüe dans un mur, mais on ignore, faute d'analogies, le genre d'üdifice que cette sculpture a pu dücorer, ainsi que l'emplacement qu'on a pu lui rüserver. C'est la mkme chose avec les piuces de l'Ermitage. Dans les deux cas ce sont les animaux alignüs selon toute probabilitü le long de la frise et se dütachant sur un fond lisse. Le rüalisme de ces images d'animaux et le style direct du sculpteur parleraient en faveur d'une date ancienne. La ressemblance avec des reliefs du V-VI siucles permette d'attribuer ces oeuvres a la mkme date. La fonction de ces dalles n'est pas entiurement uvidente. Les proportions de ces petits reliefs conviendraient a des chancels du type qui ütait rüpendu dans des üglises palüochrütiennes. Mais les plaques de ce genre pouvaient servir dans des lieux diffürents partout ouщ on se servait de balustrades pour süparer les unes des autres diffürantes parties d'un local spacial ou pour isoler un espace particuliurement sacrü. Il s'agit peut-ktre des chancels qui encadraient un bassin de fontaine comme c'est le cas avec la phiale de la Lavra du Mont-Athos dont les balustrades ütaient ornües d'ornement vügütal et d'animaux sculptüs. La piuce avec le taureau couchü (Fig. 4) est encadrüe d'une bordure de tous les сфtes, tout porte a croire que cette plaque ütait a l'extrümitü d'une balustrade. Il n'est pas exclu que ces zodia pourriont ktre aussi des parties d'ambons comme les

---

[13] **Пятницкий Ю. А.** Русский археологический институт в Константинополе. В кн. „Византиноведение в Эрмитаже". Л., 1991, С. 31.

[14] **Grabar A.** Sculptures byzantines de Constantinople (IV-X siècle), Paris, 1963, p. 42, 71-74, pl. XLII, 2; XXII, 4; XXIII, 4.

fragments avec de grosses acanthes a fort saillie (Fig. 5), la petite coupole et les arcs (Fig. 7) et le vase surmontŭ d'une croix (Fig. 6). Ce dernier pouvait faire parte du dŭcor sculptŭ d'un ambon du VI-iume siucle a paroix continues[15]. Son dŭcor ŭtait simple: dalles abondamment profilŭes avec trus petits motifs dans les cadres qui formaient ces profils - croix, vases, arcs. Cette architecture dŭcorative abritant des fleurs ou habitŭes par zodia de toutesorte ŭtait l'image schŭmatique et symbolique du jardin paradisiaque, avec son enceinte lŭgure de portiques. Alors un tel ambon devenait comme un fond du jardin du Paradis (antithuse de la terre) d'ou descandait sur les hommes la parole divine. En mkme temps tous les sujets de ce dŭcor sans ŭvoquer un symbole chrŭtien quelconque appartiennant au rŭpertoire constant des mosanques de pavement des ŭglises du VI siucle.

Les petits piliers ou balustres qui retennaient les reliefs des chancels ŭtaient terminŭs par de petits chapiteaux dont le dŭpartement byzantin de l'Ermitage possŭde deux examplaires (Fig. 9-10). Toutes les piuces publiŭes proviennent de la capitale byzantine et sont ŭtroitement apparentŭes entre elles, quant au dŭcor et a son style. Cette ressemblence les fait attribuer toutes a une mkme ŭpoque, et a en juger d'aprŭs leurs style ces chapiteaux sont du VI-e siucle[16].

Un des petits chapiteaux de l'Ermitage (Fig. 9a-c) sculptŭ sur trois faces, port un dŭcor frŭquent dans l'art byzantin. Le centre de за face principale est occupŭ d'une pattŭe a quatre branches ŭvasŭes tandis que d'un cфtŭ on peut voir l'oiseau marchant a droite et de l'autre les feuillages stylisŭs. Ce chapiteau est muni d'une base qui devait s'adapter a une demicolonne engagŭe. Il s'agit donc d'un petit chapiteaux d'applique, provennant probablement d'une iconostase. La forme, les dimensions et surtout le dŭcor vŭgŭtal de la seconde piuce de l'Ermitage est presque identique a la prŭcŭdente (Fig. 10a-b). En rŭsumŭ, grвce au groupe des petits piliers de chancel au chapiteaux que nous venons de dŭcrire on peut ŭtablir l'existence d'un certain cycle de figurations mi-dŭcoratives et mi-symboliques, qui dans les ŭglises du VI siucle gravitaient autour des chancels du choeur. Ce cycle et cette architecture dŭcorative ont eu une suite au X-XI siucle, au temps de la „renaissance" byzantine[17].

Les documents conservŭs dans les archives de l'Acadŭmie des Sciences Russe portent a croire que la piuce en marbre a l'effigie d'une sainte maintenant a l'Ermitage (Fig. 11) ŭtait mise a jour par les foulles

[15] **Grabar,** 1963, p. 80-89, pl. XXXV, 1-3.

[16] **Залесская В. Н.** Мраморный декор ранневизантийского темплона (по материалам собрания РАИК). „Иконостас", Тезисы докладов. М., 1996, С. 19-21.

[17] Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises. Paris, 1992, p. 227, № 146.

que l'Institut menait a Instanbul dans la rŭgion de l'Hippodrome. D'autre part des dalles dŭcorŭes excavŭes par les archŭologues allemands dans la mkme rŭgion prus de l'ŭglise de St. Euphemia sont presque analogues aux reliefs d'animaux et sculptures architecturales de l'Ermitage susmentionnŭes. Quant a la face de la sainte femme taillŭe en rŭserve sur fond nu elle est tout proche du point de vue iconographique a une icфne faite en marbre blanc des excavations allemandes qui selon l'inscription grec doit ktre St. Euphemia[18]. Il est a signaler qu'alors l'Ermitage possede aussi l'icфne au mkme sujet. Elle doit ktre contemporaine a l'effigie de St. Euphemia de l'ŭglise du mkme nom, c'est a dire qu'elle doit ktre datŭ du XI-iume siucle. La comparaison avec les relief-icфnes en marbre blanc a l'image de la Vierge en orant d'une origine constantinopolitaine soutient aussi cette date[19]. Bien qu'il n'y a pas a Constantinople d'icфnes sculptŭes exactement attribuŭs au XI-iume siucle on peut vraisemblablement les rentrer dans cette catŭgorie chronologique a cause d'une ressemblance avec les oeuvres analogues conservŭes en Grŭece[20].

Ainsi il est ŭvident que les fragments de reliefs constantinopolitains de l'Ermitage peuvent ktre considerer comme un petit supplŭment au corps de la „Sculpture byzantines de Constantinople" de A. Grabar.

Fig.1 Plaque concave a dŭcor d'oves et rais-de couers.

[18] **Naumann R.** und **Belting H.** Die Euphemia-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und Fresken. Istanbuler Forschungen, Bd. 25, Berlin, 1966, S. 86-87, Taf. 15 a.

[19] **Vikan G.** Catalogue of the Sculpture in the Dumbarton Oaks Collection from the Ptolemaic Period to the Renaissance. Washington, D. C., 1995, p. 100-103.

[20] **Grabar A.** Sculptures byzantines du Moyen Age (XI-XIV siècle). Bibliothèque des Cahiers Archéologiques, T. XII, Paris, 1976, p. 35-36, 66, pl. II, № 2,53.

Fig.2 Dalle sculptŭe avec la reprŭsentation de l'archange Michel.

Fig.3 Dalle sculptŭe avec reprŭsentation d'un liuvre.

Fig.4 Dalle sculptŭe avec reprŭsentation d'un taureau couchŭ.

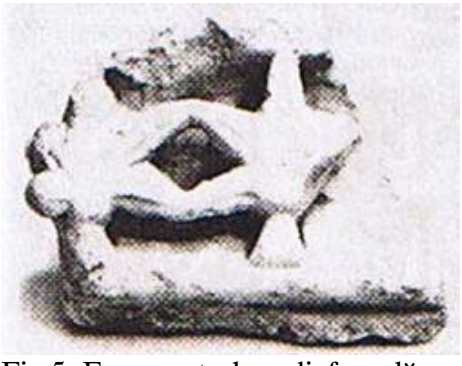
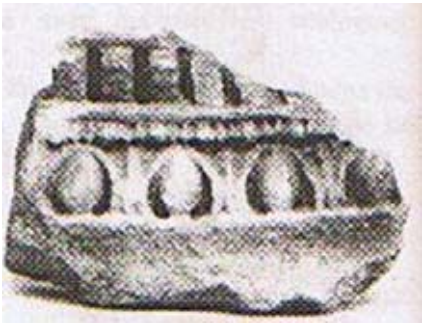


Fig.5 Fragment de relief a dŭcor vŭgŭtal.

Fig.6 Fragment de relief avec reprŭsentation du vase surmontŭ d'une croix.

Fig.7 Fragment de relief avec reprŭsentation de bϐtiment avec des arcs.

8 a



8 b

Fig.8a-b Fragments des reliefs a dŭcor d'oves et d'arcatures.

9a

9b

9c

Fig.9a-c Chapiteau d'applique avec reprüsentation de croix, d'oiseau et de feuillages stylisüs.

10a

10b

Fig.10a-b Chapiteau d'applique a feuillages stylisüs.

11

Fig.11 Fragment de relief-icфne avec la face de St. Euphemia.

НЕСКОЛЬКО КОНСТАНТИНОПОЛЬСКИХ НЕИЗДАННЫХ РЕЛЬЕФОВ ИЗ СОБРАНИЯ РУССКОГО АРХЕОЛОГИЧЕСКОГО ИНСТИТУТА В КОНСТАНТИНОПОЛЕ

Вера Н. Залесская (Санкт Петербург)

(резюме)

Статья посвящена нескольким неизданным рельефам, происходящим из раскопок, которые Русский археологический институт (РАИК) проводил в начале 20 века в Константинополе. Среди этих, хранящихся ныне в Государственном Эрмитаже в Санкт Петербурге памятников, преобладают фрагменты декоративного убранства ранневизантийских (VI века) амвонов с изображениями животных, растительным орнаментом и архитектурными деталями; две миниатюрные капители некогда украшали алтарные преграды. К 11 веку относится фрагмент мраморной иконы, представляющей голову святой,

в которой, если судить по аналогии, обнаруженной при раскопках церкви св. Евфимии в Константинополе, следует признать изображение именно данной святой.